

# L'antre de Dagon

Dans les confins nébuleux de ma mémoire, il existe une histoire si étrangement tissée qu'elle défie la compréhension ordinaire, un récit qui s'ancre dans les profondeurs insondables de l'inexplicable. Ce que je m'appête à vous narrer n'a jamais été raconté, ne flirtant que trop avec les ombres d'un monde que la raison rejette. Mon aventure commence dans une ville côtière où les rumeurs et les légendes s'entremêlent dans une danse macabre, suggérant l'existence de secrets noyés dans les eaux sombres de l'océan.

Je me nomme Jacques, un fin gastronome, un homme que la quête de saveurs inédites et de plaisirs culinaires a mené sur des chemins moins empruntés. Mon périple était motivé par des murmures, des histoires d'un restaurant caché, « L'Antre de Dagon », qui promettait une expérience transcendante, une immersion dans les abysses du goût et de la sensation. Ma découverte de ce lieu ne fut pas le fruit du hasard mais le résultat d'une recherche acharnée, alimentée par les murmures des marins et les écrits cryptiques trouvés dans la bibliothèque interdite de mon aïeul. Ces textes parlaient d'une cuisine qui n'était pas seulement un art ou une science, mais une clé vers une compréhension plus profonde des mystères de la nature et de l'univers. Intrigué par ces récits, je pris la route d'Innsmouth, une ville enveloppée d'une aura de mystère et de répulsion, où les légendes anciennes semblaient se mêler à la réalité.

Une brume épaisse enveloppait la ville, comme pour isoler encore plus ce lieu du reste du monde. L'air salin et le cri des mouettes accompagnèrent une errance qui m'avait semblé interminable dans ces rues tortueuses. Après des détours incessants, mon regard se posa enfin sur la façade énigmatique de L'Antre de Dagon. La porte, ornée de motifs maritimes aux allures presque animées sous le jeu des ombres nocturnes, évoquait des abysses recelant des secrets oubliés.

Une légère hésitation me saisit ; chaque détail de cette entrée semblait conçu pour éveiller la curiosité tout en intimant un avertissement silencieux aux âmes trop audacieuses. Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, ma main se leva presque d'elle-même pour pousser la porte.

Le menu, présenté avec une discrétion presque cérémonielle, promettait une expérience culinaire en quatre plats. Chaque intitulé éveillait la curiosité, flirtant avec l'extraordinaire sans toutefois dévoiler les secrets que chaque plat recelait. J'optai pour l'expérience complète, poussé par un mélange de désir et d'appréhension face à l'inconnu que promettait cette aventure gastronomique.

Le premier plat fut présenté avec une précision rituelle. La coque noire du “Souffle du Kraken”, brillante sous l'éclairage tamisé, renfermait une mousse légère qui semblait capturer l'essence même de l'océan. À la première cuillerée, les saveurs se déployèrent en un ballet complexe, évoquant à la fois la fraîcheur des profondeurs marines et une puissance indomptée. C'était un début de repas qui promettait une aventure culinaire hors du commun, une invitation à plonger plus profondément dans les mystères que promettait cette soirée.

Le murmure des conversations alentour, le claquement discret des couverts, la musique basse et mélancolique qui flottait dans l'air composaient une symphonie rassurante. Pourtant, au-delà de la saveur exquise du plat, il y avait une promesse non formulée, un avant-goût de l'inexploré. Je ne pouvais m'empêcher de sentir que j'étais au seuil d'une révélation, à l'aube d'une expérience qui transcenderait la simple dégustation.

Ignorant les ombres qui dansaient à la périphérie de ma vision, je me concentrai sur le plat devant moi, décidé à savourer chaque moment de cette étrange volupté.

À peine avais-je terminé le premier acte de ce festin des profondeurs que le deuxième plat, "Carpaccio de poulpe à l'encre et aux baies sauvages", fut déposé devant moi avec une grâce presque cérémoniale. La présentation était une œuvre d'art, les tranches diaphanes de poulpe reposant sur le noir velouté de l'encre, ponctuées de l'éclat rouge vif des baies. Une esthétique captivante qui promettait des saveurs aussi profondes que les abysses elles-mêmes.

Cependant, au moment où j'entamai ce deuxième acte, une subtile mais incontestable transformation commença à s'opérer dans l'atmosphère du restaurant. Une odeur, imperceptible au début, flottait dans l'air, rappelant les marées anciennes et les secrets oubliés de la mer. Elle n'était pas désagréable, mais étrangement familière, comme si elle éveillait une mémoire atavique enfouie au plus profond de mon être.

Ce fut alors que je perçus, pour la première fois, des grognements discrets provenant des tables voisines. Des sons gutturaux, presque inhumains, qui semblaient s'élever et s'entrelacer avec les mélodies mélancoliques jouées en sourdine. Les convives, jusque-là engagés dans des conversations anodines, adoptaient maintenant des comportements étranges. Certains penchaient la tête sur le côté, comme à l'écoute de voix inaudibles pour le commun des mortels, tandis que d'autres fixaient leur repas avec une intensité dérangeante, comme s'ils y voyaient des abîmes insondables.

Malgré ces anomalies, mon attention était irrésistiblement attirée par le carpaccio de poulpe devant moi. Chaque bouchée était un voyage, une descente dans des eaux obscures où la saveur salée de l'encre se mêlait à l'acidité vive des baies sauvages, évoquant des contrées maritimes à la fois terrifiantes et merveilleuses. Les sensations gustatives étaient si puissantes, si envoûtantes, qu'elles semblaient temporairement me soustraire à l'étrangeté croissante qui m'entourait.

“Les Perles du Leviathan sur lit d'algues” furent servies avec une déférence qui semblait presque religieuse. Les perles, d'un blanc nacré, reposaient délicatement sur un tapis d'algues d'un vert émeraude, vibrant légèrement comme si elles émettaient une mélodie inaudible pour l'oreille humaine. L'esthétique du plat était envoûtante, mêlant la beauté brute des profondeurs marines à une subtilité qui flirtait avec le surnaturel.

À peine avais-je porté la première "perle" à mes lèvres que je sentis mon esprit s'embrumer, ma vision se brouiller légèrement. Les contours de la réalité semblaient se fondre, les lignes se déformer doucement, comme si je regardais le monde à travers une eau agitée. Ma mémoire, tentant de retracer le chemin qui m'avait conduit à cet étrange sanctuaire de la gastronomie, se heurtait à un voile obscur, impénétrable. Comment étais-je arrivé ici ? La question effleura mon esprit, mais fut rapidement balayée par une vague de plaisir si intense qu'elle ne laissait place à aucune autre considération.

Autour de moi, la transformation des convives s'accélérait. Ce que j'avais d'abord pris pour des jeux d'ombre ou des illusions de ma vision troublée se révéla être une réalité bien plus inquiétante. La peau de certains semblait se parer d'écailles irisées, captant faiblement la lumière tamisée de la salle. Les traits de leur visage se modifiaient subtilement, les oreilles se rétractant, les yeux prenant un éclat humide et brillant, comme ceux d'une créature sortie des profondeurs océaniques.

Malgré ces témoignages d'une réalité qui se dérobaient sous mes pieds, l'intensité du plaisir que procurait chaque bouchée des "Perles du Léviathan" éclipseait toute appréhension, tout questionnement. Le goût était indescriptible, une explosion de saveurs qui semblait à la fois ancienne et totalement nouvelle, éveillant des sensations que je ne soupçonnais pas. C'était comme si chaque perle libérait en moi une essence primordiale, un écho des origines abyssales de la vie.

Englouti par cette marée ascendante de délectation, je me laissai emporter sans résistance. Les murmures de l'océan, les transformations terrifiantes des autres convives, la déformation de ma propre perception de la réalité, tout cela s'estompait devant l'intensité du plaisir culinaire. J'étais à la dérive dans un océan de sensation, chaque vague me rapprochant d'un rivage inconnu, chaque bouchée me plongeant plus profondément dans un état de béatitude et d'oubli.

L'humidité dans l'air s'intensifiait, comme si l'atmosphère elle-même se gorgeait de l'essence même de l'océan. Des gouttes d'eau commencèrent à perler du plafond, tombant en une pluie fine et constante, transformant le sol en une surface glissante, imprégnée d'une fraîcheur marine. Ce phénomène, loin de sembler anormal dans le contexte de L'Antre de Dagon, s'inscrivait dans la progression inexorable de la soirée, comme si le restaurant lui-même plongeait lentement dans les abysses.

Alors que je continuais à déguster le plat devant moi, le gérant s'approcha, sa démarche évoquant les mouvements fluides et assurés d'un prédateur des profondeurs. Son regard, imprégné d'une curiosité presque palpable, se posa sur moi. "Comment trouvez-vous votre expérience jusqu'à présent ?" demanda-t-il, sa voix portant en elle l'écho lointain des marées.

Ma réponse fut à peine audible, un murmure incohérent entre deux bouchées avides des "Perles du Léviathan". J'étais si engagé dans l'acte de savourer chaque sensation que les mots me semblaient superflus, presque déplacés. Pourquoi étais-je ici ? Que cherchais-je en franchissant le seuil de ce lieu ? Les réponses à ces questions s'étaient dissoutes, emportées par le flot montant du plaisir et par l'étrangeté croissante qui enveloppait mon esprit.

Le gérant me lança un sourire, un sourire qui semblait tout savoir des profondeurs obscures que je sondais à travers ma dégustation. Sans un mot de plus, il s'éloigna, me laissant à mon exploration solitaire des saveurs abyssales. Autour de moi, le restaurant continuait sa métamorphose, l'eau s'accumulant sur

le sol reflétant les lumières dansantes, créant l'illusion d'être sous la mer, parmi les créatures et les mystères qu'elle recèle.

À l'instant où le cinquième et dernier plat fut posé devant moi, une aura d'anticipation enveloppa la table. "La Calleuse Volupté de Vivre", un nom qui promettait une expérience culinaire sans précédent, un frisson d'excitation parcourut mon échine. Ce plat, une création audacieuse où les saveurs marines se fondaient en une harmonie parfaite, semblait être le couronnement de cette soirée irréelle.

Dès la première bouchée, une onde de plaisir intense m'envahit, un plaisir si aigu et profond qu'il confinait à l'extase sexuelle. Chaque saveur, chaque texture se mêlait en une symphonie gustative qui transcendait tout ce que j'avais connu. Autour de moi, le restaurant semblait s'effacer, remplacé par un paysage sous-marin onirique où des poissons aux couleurs iridescentes dansaient dans une eau immatérielle. Un requin, majestueux et terrifiant, frôla mon espace sans que la peur ne m'effleure ; j'étais captivé, envoûté par la beauté sauvage du squalo.

À mesure que je continuais à savourer, le sentiment de glisser se fit plus prononcé. Ce n'était plus seulement une métaphore pour décrire l'intensité du plaisir, mais une sensation physique, comme si ma chaise, mon corps, mon être tout entier, s'enfonçaient dans les profondeurs d'un océan insondable. Les lumières du restaurant, les sons environnants, même le chant des sirènes précédemment perçu, tout commença à s'estomper, remplacé par le murmure sombre et séduisant des ténèbres nocturnes.

Peu à peu, le monde réel se dissipa, me laissant dans un espace où seule régnait la volupté, une satisfaction si intense et pure qu'elle semblait dépasser les limites de l'humain. Les danses des poissons autour de moi se firent plus vives, plus réelles, tandis que le requin, symbole de la puissance et du mystère de l'océan, continuait de me frôler, presque protecteur dans sa proximité.

La descente dans le gouffre ne me causait aucune peur, aucun regret ; elle représentait la culmination d'une quête de plaisir, de connaissance, de sensation au-delà de tout ce que la terre pouvait offrir. Et alors que les ténèbres m'englobaient complètement, engloutissant le dernier vestige de la réalité connue, une paix étrange m'envahit. J'avais atteint le pinacle de la volupté, un état où le plaisir et l'existence se fondaient en une étreinte infinie, me laissant disparaître dans l'oubli voluptueux de la mer.

---

La sensation de grains de sable contre ma peau me tira du sommeil dans lequel j'avais sombré. Les yeux lourds, j'ouvris difficilement les paupières, découvrant un ciel d'aube teinté de nuances rosées et dorées. Autour de moi, la plage semblait s'étendre à l'infini, un paysage de solitude où le bruit des vagues formait une douce mélodie. Un instant de confusion me submergea ; comment étais-je arrivé là ?

Mes pieds nus foulèrent le pavé froid des rues d'Innsmouth, désertes à cette heure matinale. Le souvenir de la soirée précédente était flou, teinté d'une réalité trop fantastique pour être vraie. Pourtant, l'urgence de retrouver une trace de normalité me poussait en avant, jusqu'à l'adresse où se dressait le restaurant.

Arrivé devant le lieu tant recherché, mon cœur manqua un battement. Là où se tenait L'Antre de Dagon, je ne trouvais qu'une façade en ruines, les fenêtres brisées, la porte entrouverte grondant sous le vent comme la bouche béante d'un monstre éteint. Pas de lumière, pas de musique, pas de vie. Juste le silence et la désolation.

Dans mon désarroi, je me tournai vers un passant matinal, un vieil homme qui me regardait avec une curiosité mêlée de compassion. "Excusez-moi, savez-

vous ce qui est arrivé à ce restaurant ?" demandai-je, l'espoir teintant ma voix d'une urgente nécessité.

Le vieil homme, après m'avoir dévisagé un moment, secoua la tête avec une sorte de tristesse résignée. "Ce restaurant ? Mon garçon, L'Antre de Dagon est fermé depuis plus de trente ans. C'était un endroit assez étrange, même pour Innsmouth. Des histoires circulaient à son sujet, des histoires de gens qui entraient et... ne ressortaient jamais tout à fait pareils. Puis, un jour, il a simplement cessé d'exister. Tout ce qu'il reste, c'est cette carcasse."

Le choc de ses mots me frappa de plein fouet, une vague glacée submergeant mes pensées. Comment était-ce possible ? J'avais dîné là, je m'étais enfoncé dans les profondeurs d'un plaisir inconnu, j'avais frôlé l'abysse... Et pourtant, les preuves étaient là, devant moi, dans les mots de cet habitant et dans les ruines silencieuses de ce qui fut jadis L'Antre de Dagon.

Perdu, seul, et dépouillé de tout, je me retrouvais face à l'énigme de ma propre nuit, une énigme qui, semblait-il, ne trouverait pas de réponse dans le monde tel que je le connaissais. La réalité d'Innsmouth, avec ses secrets et ses ombres, avait englouti mon expérience, me laissant errer sur le rivage de mon propre mystère, à la recherche d'une vérité peut-être trop étrange pour être comprise.